

## Images du réel

---

Number 233, September–October 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48088ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2004). Review of [Images du réel]. *Séquences*, (233), 50–51.

## LE CŒUR À BOUT

Prises de conscience

Depuis déjà quelque temps, plusieurs documentaires québécois manipulent le territoire affectif du spectateur. Cette stratégie d'ordre narratif s'explique sans doute par le fait que le genre se greffe de plus en plus à la fiction. Dans le cas du documentaire, toutefois, les émotions, les chocs, les désarrois et les serments de cœur sont exprimés sans faux-semblants. Le domaine de l'apparence disparaît pour céder la place à une ouverture sur la vie. L'image en mouvement n'est plus préfabriquée. Elle laisse entrer une gamme de sensations qui, dans certains cas, ont pour effet de nous réconcilier avec la vie.

Cofondateur de la Réplique, « projet de recherche-action sur une démarche d'insertion sociale à travers la participation au processus de création de vidéos » et signataire de nombreux films d'interventions sociales (*Les Mots perdus*, *Love-moi...*), Marcel Simard s'est intéressé cette fois-ci au phénomène de la *non-observance* parmi les victimes d'un premier infarctus. L'idée originale était néanmoins de Danielle Groleau, anthropologue.

Après un premier infarctus, les risques de récurrence et parfois même de décès sont multipliés par quatre si la victime ne prend pas soin de suivre les recommandations des médecins. Au Québec, centre d'intérêt de *Cœur à bout*, cette statistique est d'autant plus alarmante qu'une personne sur deux boude ces conseils cruciaux. Si l'on se fie aux commentaires des intervenants médicaux, il existerait une démarche téméraire de la part des victimes d'un premier infarctus au Québec. Comme si par cet acte de *désobéissance inconsciente*, ces personnes osaient tenter la mort, comme pour la nier.

Jacques Lachapelle, 53 ans. Un premier infarctus a changé sa façon de voir la vie. Avec une émotion communicante, il avoue que lors de l'attaque, il lui semblait qu'il traversait une sorte de passage nébuleux par lequel il ne souhaite plus passer.

Nicole Léger, 49 ans. Sa façon d'exorciser ce pénible souvenir est justement de l'affronter, d'en parler à sa fille. Entre les deux, une complicité plus proche de l'amitié que de la relation parent-enfant.

Philippe Baril, 26 ans. La plus jeune victime. Il avoue avoir mené une vie stressante entre des études à temps plein et un travail qui l'occupait plus de 25 heures par semaine.

Diane Labelle, 43 ans. Elle impute la cause de son infarctus au décès prématuré de son fils. Son intervention dans le film paraît la plus émotionnelle (« Je sais que l'autre côté c'est beau, c'est calme. »

Hypertension, taux élevé de cholestérol, diabète, cigarette, stress du quotidien, mauvaise alimentation. Tels sont quelques-uns des signes avant-coureurs susceptibles d'annoncer un infarctus. Selon les recherches de l'anthropologue Danielle Groleau, ces

indices ne sont pas toujours pris au sérieux par la majorité des victimes. Mais chez celles choisies pour les besoins du film, il semble y avoir une sorte de réconciliation entre ce qui leur est arrivé et la vie elle-même. Danielle Groleau note que toutes les victimes qui ont survécu à un premier infarctus ont fait leur cheminement, chacune à sa façon, vers la rédemption.

Au niveau de la forme, *Cœur à bout* n'invente rien de spectaculaire dans le genre documentaire, même si on remarque toutefois des transitions efficaces sur le plan du montage. La vieille stratégie des « têtes parlantes » est mise au rancart. Simard opte au contraire pour une mise en situation qui place les intervenants dans un processus de création. Les discussions entre les quatre intervenants et leur famille ou médecin s'effectuent par le biais de mouvements de caméra qui rappellent le cinéma de fiction. Tout en étant conscient qu'il tourne un documentaire, Simard s'approprie certains éléments fictionnels pour octroyer au film une dose



« Je sais que de l'autre côté c'est beau, c'est calme. »

d'émotion. Cela se voit dans le *jeu* des participants qui, tout en demeurant le plus naturels possible, s'inventent un rapport entre eux et la caméra (expression du visage, gestuelle, attention donnée aux mots prononcés). Le documentaire s'enchevêtre ainsi à la fiction pour donner un film d'intervention sociale actuel, essentiel et d'une poignante véracité. Ce que l'on retiendra des mots et des maux de ces quatre *victimes du cœur*, c'est que « le travail ce n'est pas nécessairement la santé. » À méditer. ❧

Élie Castiel

■ Canada [Québec] 2004, 65 minutes — Réal. : Marcel Simard — Scén. : Marcel Simard, à partir de la recherche anthropologique de Danielle Groleau — Image : Mylène Girard — Mont. : Martine Cossette — Mus. : Andréanne Alain — Prod. : Monique Simard, Marcel Simard — Dist. : Films en vue.